

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 6-7

Buchbesprechung: Les secrets de l'espionnage français de 1870 à nos jours [Pascal Krop]

Autor: Pedrazzini, Dominic

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les secrets de l'espionnage français

Présentation par le lieutenant colonel Dominic Pedrazzini

Au début de l'année 1870, le ministre de la Guerre affirmait: «L'armée prussienne n'existe pas.» Fatale illusion qui précéda de peu la défaite de la France de Napoléon III qui ne possédait aucun service de renseignements!

L'auteur¹ explique comment on remédia à cette carence, mais sans donner au 2^e Bureau naissant sa véritable place au sein de l'armée. Ainsi, en août 1939, peu avant l'ouverture du conflit, le général Gamelin confiait que «le jour où la guerre sera déclarée à l'Allemagne, Hitler s'effondrera (...) Nous entrerons alors en Allemagne comme dans du beurre.» Les efforts soutenus de ses meilleurs agents pour prévenir le danger nazi n'avaient servi à rien.

Jusqu'à maintenant, les services spéciaux français – comme bien d'autres – ont souffert de cet ostracisme. Forcés par le caractère secret de leur mission à agir en marge des institutions, ils sont condamnés à réussir ou à disparaître. Trois scandales retentissants: l'affaire Dreyfus, l'enlèvement de Ben Barka et la farce Greenpeace, ont fini de ternir singulièrement leur image. «En France, les services secrets sont tenus en suspicion par les gouvernements et en dérision par l'opinion publique», constate un ancien patron du contre-espionnage.

Que faire pour rétablir la confiance? La France, puissance moyenne, ne peut se permettre de morceler son outil de renseignement. Est-il judicieux de garder dispersés les quelque 10 000 fonctionnaires chargés de l'information des gouvernements, dans différents ministères? L'auteur affirme la nécessité d'un grand service moder-

ne, placé sous l'autorité directe du premier ministre. Il s'agit surtout de repenser l'activité de l'espionnage français. Elle ne peut plus se limiter au seul domaine militaire, comme ce fut le cas lors des deux derniers conflits mondiaux. Or, il est impérieux de maîtriser l'information économique, politique, technique, scientifique, psychologique, etc. Pour y arriver, pourquoi ne pas engager des spécialistes en chaque branche, voire des consultants temporaires dominant un secteur donné en fonction d'une opération ponctuelle?

Ce n'est ni un politique, ni un stratège, mais un philosophe du siècle dernier, Auguste Comte, qui avait fort bien résumé cette nouvelle mission: «Savoir pour prévoir, afin de pourvoir.»

Notons enfin que la Suisse apparaît à plusieurs reprises au cours de cette étude, notamment dans le cas du capitaine Lux en 1910 (p. 87), d'Albert Bachmann en 1970 (p. 530), de Louis Gauthier, ancien chef de la police de Fribourg (p. 546), en passant par les objectifs du renseignements français, tels que nos banques et groupes industriels importants (p. 585). En annexe, un rapport de début 1945, sur une mission française chargée d'évaluer la réserve stratégique d'Hitler en Autriche, confirme, une fois de plus, notre pays comme base opérationnelle.

Quoi qu'il en soit, les plus grands stratèges n'ont-ils pas toujours su, à l'instar de Napoléon qu'«observateur avisé au bon moment et au bon endroit peut remplacer un corps d'armée.»?

D. M.

¹Krop, Pascal: Les secrets de l'espionnage français de 1870 à nos jours. Paris, Lattès, 1993. 880 pp.